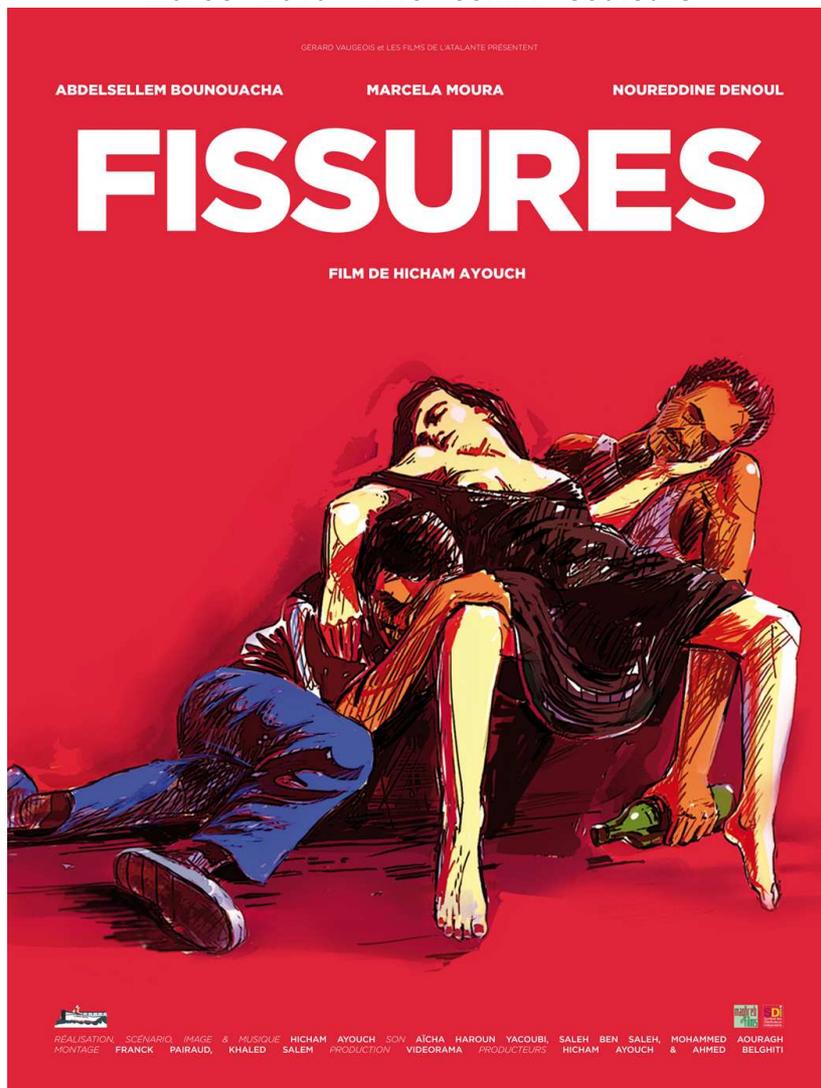


LES FILMS DE L'ATALANTE
présentent

FISSURES

film de Hicham Ayouch

Maroc 2010 1h15 35mm couleurs



« *JULES ET JIM version trash* » Jeune Afrique
« *Un film rebelle symbole de la nouvelle vague arabe* » Tel Quel

Sortie : 6 avril 2011

distribution

Les Films de l'Atalante
19, rue du Tage 75013 Paris
programmation : Claude François
03 20 81 02 14
filmsprog@gmail.com

presse & promotion

Liliane Sloimovits
06 64 88 44 42
01 48 24 44 42

lilianesloimovits@free.fr

site de *FISSURES* : <http://maghrebdesfilms.fr/-Espace-pro>

SYNOPSIS

Dans Tanger, ville mystérieuse et magique, trois marginaux en quête d'amour et de délivrance vont se rencontrer et s'aimer : Abdessellem, un homme brisé qui sort de prison, Noureddine, son meilleur ami, et Marcela, une brésilienne fantasque, excessive et suicidaire.

« Par l'audace de son sujet – une histoire d'amour à trois personnages – et son « écriture », très physique et qui évoque beaucoup le style de John Cassavetes (notamment *FACES*), **FISSURES** apparaît in fine comme une sorte d'OFNI (Objet Filmique Non Identifié) dans le ciel du cinéma marocain ; le premier jalon d'une « nouvelle vague », comme le fut ici, en son temps *A BOUT DE SOUFFLE*, avec lequel il entretient plus d'une similitude stylistique et narrative. » G.V.

FICHE ARTISTIQUE

Abdessellem Bounouacha.....Abdessellem
Marcela Moura.....Marcela
Noureddine Denoul.....Noureddine
Mohamed Aouragh.....Simo Taxi

FICHE TECHNIQUE

réalisation, scénario, image & musique.....Hicham Ayouch
son.....Aïcha Haroun Yacoubi, Saleh Ben Saleh, Mohammed Aouragh
montage.....Franck Pairaud, Khaled Salem
production.....Videorama
producteurs.....Hicham Ayouch & Ahmed Belghiti

Maroc 2010 1h15 35mm couleurs 1,85 dolby SR
français et arabe sous-titré français

Festival National du Film Marocain de Tanger :
Prix de la meilleure première œuvre, du meilleur montage, du meilleur second rôle masculin
Sélection Coup de Cœur au Festival International du Film de Marrakech
Festival international du film Entrevues de Belfort (en compétition)
Sélectionné au MoMa (Musée d'art moderne de New York)
Festival du Film Arabe de Fameck :
Prix de la Presse
Festival d'Amsterdam
Festival Cinéma Africain de Tarifa

HICHAM AYOUC

Né en 1976, à Paris. Journaliste de formation, Hicham Ayouch a réalisé de nombreux films institutionnels et publicitaires. En 2004, il se lance dans l'écriture du scénario de *SAMBA DO MAAZOUZ*. Il réalise en 2005 son premier court métrage, *BOMBLLYWOOD*. Il enchaîne avec un documentaire, *LES REINES DU ROI* (2006) sur le statut de la femme au Maroc, avant de signer *LES ARETES DU CŒUR* (téléfilm), puis *POUSSIÈRES D'ANGE* (documentaire) en 2007. **FISSURES** est son premier long métrage cinématographique de fiction.

P R O P O S

GENESE *Ce film est né d'une urgence, d'un besoin d'expression insoutenable. J'ai voulu tenter une expérience cinématographique où la liberté et la capture des émotions étaient ma quête, j'ai voulu tourner la vie. Je n'avais pas d'argent, je n'avais pas de scénario, mais je savais qu'il fallait que je m'exprime d'une manière ou d'une autre. J'ai donc appelé six amis aux quatre coins du Maroc, acteurs ou metteurs en scène et je leur ai fait part de mon projet un peu fou de tourner un film sans scénario, les six ont accepté. J'ai parlé de mon projet au Directeur du CCM qui a accepté de me donner une autorisation étant donné le caractère expérimental du projet.*

TOURNAGE *C'était très intéressant, toute l'équipe s'est retrouvée à Tanger et pendant deux jours, nous avons travaillé sur un pré-séquenceur, au total, nous avons imaginé une trentaine de séquences sans dialogues, juste avec la description de la scène.*

Puis, l'aventure a commencé, chaque jour, nous inventions l'histoire le matin et nous tournions l'après-midi et la nuit. C'était une expérience magique, faite de liberté, d'intuitions, d'improvisation, de rencontres, nous étions en permanence à la recherche de l'émotion.

Le tournage a duré treize jours, il était d'une intensité rare, nous étions en permanence sur le fil du rasoir, nous oscillions entre rires et larmes. La plupart des scènes ont été tournées en une seule prise, sans répétition, et le plus souvent, je mêlais les acteurs aux habitants de la ville qui improvisaient naturellement avec nous.

FICTION *Le film est une fiction, mais il a été pensé et tourné comme un documentaire, en filmant de cette manière, débarrassé de tout artifice, je voulais aller le plus loin possible dans ma quête d'un cinéma différent. J'ai donc tourné sans donner d'importance aux éléments qui composent un film classique, costumes, raccords, maquillage, mouvements de caméra, l'essentiel était d'essayer de capturer l'émotion. En tournant **FISSURES** j'ai également voulu montrer un Maroc différent, un Maroc où l'on boit de l'alcool, un Maroc où l'on fait l'amour, un Maroc où l'on vit librement et j'ai utilisé une liberté cinématographique pour essayer de retranscrire au mieux cette réalité.*

NOUVELLE VAGUE ***FISSURES** est un film différent qui essaye de chercher d'autres voies d'expression, les fenêtres d'exposition sont rares pour ce type de projet. C'est un film fragile qui comporte des faiblesses, mais ce sont ces faiblesses et cette prise de risque qui lui confèrent également toute sa force. Ce type de cinéma indépendant a déjà été pratiqué en Europe avec la « Nouvelle Vague » ou « Dogma », également aux Etats-Unis avec des réalisateurs comme Cassavetes, mais au Maroc, je pense que cette expérience est la première du genre.*

ECHOS

« Un film rebelle symbole de la nouvelle vague arabe. » **Tel Quel**

« Dans la bouillie des films désincarnés, voilà que nous arrive du Maroc un film normal. Un film qui parle du Maroc. Du vrai Maroc. Du Maroc normal. Un Maroc avec de vrais Marocains. Qui vivent comme ils peuvent, boivent comme des trous, cherchent l'amour avec fureur et maladresse. Des gens comme les gens normaux que nous sommes et que sont si rarement les gens dans les films, du Maroc et d'ailleurs. Un Maroc comme les autres pays du monde, avec des Marocains comme les autres peuples du monde.

Ni engagés ni dégagés, ces Marocains normaux ont simplement soif de la vie, dont ils ont perdu le mode d'emploi ; et il leur arrive ce qui doit arriver : ils tombent, ces deux amis si ordinaires et attachants, ils tombent sur une image de rêve, une Brésilienne toute en charme de soufre, mais aussi paumée qu'eux, qui les tuera à moitié, compromettra leur amitié, les entraînera dans sa propre dérive mortelle. Un film si normal que, en grande partie improvisé, les comédiens s'y soient coulés comme dans une baignoire tiède, jouant peut-être comme ils mèneraient leurs vies, dans une situation semblable.

Ce film aurait pu se passer au Brésil avec des Brésiliens normaux, et une créature de rêve, Marocaine débarquée en Latino-Amérique : voilà pour l'universalité du film, poignant, tendre, brutal et normal, donc, de Hicham Ayouch. Rien n'est plus efficace que de parler du monde en le situant chez soi, sur une toute petite surface. Ici c'est Tanger, cosmopolite et mêlée où se bousculent tant de désirs et de frustrations, de luxe et de misère, de fêtes et de drames, scène idéale pour cette histoire de trio inattendu, dont le Jules et le Jim ne sont ni vraiment beaux ni vraiment laids, normaux, quoi, où Kate reste belle et à la fois maîtresse de leur jeu, mais simple jouet du sien. Car elle aussi est normale, paumée, perdue, prenant ses changements d'humeur pour la liberté, ses ivresses pour le plaisir, imaginant sa non-vie comme étant la vie : normale, quoi, comme nous tous. Il n'y a que ses deux amoureux qui la voient en femme fatale, en créature à rêver quand on la touche, à toucher quand on la rêve.

Et nous qui regardons, brinquebalés comme des spectateurs normaux, emportés avec les deux amoureux (Abdelselem Bounouacha et Nouredine Denoul, parfaits) à regarder Marcela Moura avec leurs yeux, happés par ces « fissures » qui nous fragilisent avec eux, nous réalisons que ce qui n'est pas normal, c'est que le cinéma contemporain nous offre si peu de films comme celui-là : simple comme un amour à trois, brûlant comme une giclée d'alcool, normal comme la vraie vie. La leur, la nôtre. Et si difficile à filmer sans se brûler les doigts. » **Yves Frémion, écrivain**

« **Vent de folie. FISSURES**, c'est l'histoire de trois personnages, le sexagénaire Abdessellem tout juste sorti de prison, son meilleur ami architecte, Nouredine, et Marcela, une Belle brésilienne tout juste rencontrée. Ce qui intéresse Hicham Ayouch dans ce trio sont les émotions traversées par chacun... le film se concentrant sur les déplacements des corps des trois personnages, sur les mouvements contraires qui les animent, sur l'irrationnalité de leurs comportements, sur leurs sentiments. On pense très vite à John Cassavetes. Marcela pourrait bien être un avatar de personnages interprétés par Gena Rowlands, la Mabel d'UNE FEMME SOUS INFLUENCE, ou la Sarah de LOVE STREAMS. Marcela vit dans l'extrême, dans l'excès. Visiblement remplie d'un immense besoin des autres, elle donne de sa présence, de son affection, de son amour. Dons qui vont de pair avec l'immensité de sa détresse, de son absence de repères, de sa peur d'être seule... A travers les rues de Tanger, ou dans un appartement, les personnages vont et viennent, passent sans transition d'un rire souvent hystérique à des larmes d'intense désespoir. En quoi l'on pense à Cassavetes, encore, notamment à FACES. » **Critikat**

« **JULES ET JIM version trash**. Précédé d'une odeur de soufre, **FISSURES**, de Hicham Ayouch, a été un véritable choc. C'est l'un des coups de cœur du Festival International du Film de Marrakech et le public attendait, fébrile. » **Jeune Afrique**

« **Un film sous haute tension**. Il est des films qui, tel un uppercut décroché en pleine poitrine, coupent le souffle. **FISSURES** d'Hicham Ayouch est de ceux-là. Dans la droite lignée d'un autre film où l'oxygène vient à manquer, A BOUT DE SOUFFLE de Godard, **FISSURES** est un pavé lancé dans la mare de l'académisme didactique du cinéma marocain...le film de Hicham Ayouch est tout en « jump-cut », un autre hommage au cinéma de la Nouvelle Vague. » **Tel Quel**

« **Fiévreux, cru et brut, FISSURES** est à l'image de ces personnages : trois écorchés vifs, mordant la vie dans une ville ouverte, battante comme une porte, Tanger. » **Le Soir Echos**

« **Quand une Asia Argento brésilienne s'invite au pays de Mohamed Choukri**. Marcela Moura, une Asia Argento brésilienne un peu fragile, meurtrie par l'existence, et en même temps d'une joie de vivre immense. L'actrice brésilienne qui incarne Marcela est tout simplement superbe. Elle a un peu cette folie des personnages d'André Zulawski (L'AMOUR BRAQUE) et cette fragilité des gens extraverties. Son sourire et son regard sont l'âme du film. Abdessalem va tomber amoureux d'elle. Et là, le film, avec une poésie noire pas très éloignée des chansons de Noir Désir, va suivre presque caméra à l'épaule cette histoire dans les bas fonds tangérois et dans ses ruelles. Dans ces lumières un peu sale des sous-sols de garage, dans ces lumières sales qui s'abattent sur les épaules des acteurs comme une pluie fine de petit matin brumeux (cette pluie électrique relatée par Tanizaki ou par Maïakovski), Hicham Ayouch nous montre la mélancolie des visages, l'intensité des regards. Avec cela, il y a la beauté des chansons (« A Tanger, tu n'es pas étranger, A Tanger, tu n'es pas dérangé »), qui est comme une invitation pour le spectateur. » **Esprits Libres**.

« J'ai rencontré un film de vrai cinéma avant de rencontrer un homme. Membre du jury, pour le Prix de la Presse au 20ème Festival du Film Arabe de Fameck, j'ai eu le plaisir de batailler afin que **FISSURES** de Hicham Ayouch l'obtienne haut la main. J'ai beaucoup aimé ce film qui donne à voir 3 personnages (deux hommes/une femme) dans un tourbillon de folie, une certaine folie. Laquelle? Celle qui fait qu'être fou dans un monde, notre monde de démente, est un sacré bon signe de bonne santé mentale. Du simple fait que les trois personnages de Hicham **EXISTENT** bien plus qu'ils ne **VIVENT** quand tant d'autres vivent et survivent sans jamais réussir à exister vraiment. J'ai aimé leur parcours dans la schizophrénie de Tanger, cette ville dont même les murs devraient être psychiatisés et ses rues camisolées. Hicham filme la ville comme un labyrinthe vivant et mobile où errent, vivent et boivent l'Amour, jusqu'à la lie, ces trois personnages qui ne retombent ni sur leur pattes ni en ronronnement. Ce n'est pas un film félin mais bel et bien canin. Un film de babines et de crocs où chacun/chacune cherche sa chienne... de VIE. La beauté est aussi dans la notion de partage, ce que ces trois là partagent durant le film est magnifique d'humanité car c'est quand on a pas assez soi même pour donner à l'autre que commence la notion de partage... Ce personnage femme, artiste peintre, cultivée faite pour les salons va chercher les couleurs de la vie dans la rue et les trouve dans les bas fonds où elle se donne en partage, corps, esprit, âme, et jusqu'à la vie...

Une putain de belle histoire d'amour humain.

Quant à l'homme qui a filmé, réalisé, écrit **FISSURES**... Voilà un oeil/caméra sur la vie comme on en aurait bien plus souvent besoin, un oeil de Pirate braqué sur l'horizon et ce, au delà du premier rang des fauteuils d'une salle de cinéma. »

A.Hafed BENOTMAN "écrivain" aux éditions Rivage/Noir